

DE LA DÉVOTION DU ROSAIRE.

La dévotion du Rosaire, qui tient déjà une place considérable dans le magnifique ensemble des dévotions catholiques, est certainement l'une des principales dont l'Eglise fasse usage pour honorer la très sainte Vierge. Cette dévotion, en effet, est toute fondée en doctrine et toute pleine de cette doctrine qui lui sert de fondement. Il y a plus que de l'apparence qu'elle a été surnaturellement inspirée ; elle est uniquement composée de prières qu'on peut dire divines ; tout y est sagement et pieusement ordonné. Malgré sa profondeur et sa sublimité, elle est simple et éminemment populaire.

Le Rosaire est une prière vocale qui consiste à réciter cent cinquante fois la Salutation angélique. Chacune de ces quinze dizaines d'*Ave Maria* s'ouvre par l'Oraison dominicale ; elle se termine d'ordinaire par cette belle doxologie ou "parole de gloire" que la sainte Eglise emprunte à la liturgie même du ciel pour rendre hommage aux trois Personnes divines, et qui, depuis les temps apostoliques, sert de conclusion à bon nombre de prières sacrées, spécialement à chaque psaume de l'office, ainsi que l'a définitivement réglé l'illustre Pape saint Damase.

Ainsi appuyée sur la prière même que le Sauveur nous a enseignée, et couronnée par un chant céleste, chacune de ces dizaines est de plus destinée à honorer les quinze principaux mystères évangéliques où Marie a le plus de part ; d'où vient qu'ils sont justement appelés les mystères de cette sainte Vierge, encore que par le fond ils soient ceux de Jésus. Enfin ces quinze mystères sont divisés en trois séries et chaque série contient cinq mystères, dont les premiers sont appelés joyeux, les seconds douloureux et les troisièmes glorieux.

Les mystères qu'on veut honorer, on se les doit représenter, et il convient de les méditer en récitant les trois prières vocales dont nous venons de parler. Chacun le fait suivant sa capacité, son instruction, sa grâce et son attrait. On doit agir en ceci très simplement, s'assurant que non seulement Dieu ne demande point l'impossible, mais qu'il n'exige jamais tout le possible et se montre plus qu'indulgent à notre infirmité. Il est nécessaire toutefois qu'avec une vraie bonne volonté et la mesure de recueillement convenable, on tienne son esprit et son cœur appliqués au mystère auquel répond la dizaine qu'on récite. L'omission de cette attention spéciale ne constituerait pas sans doute par elle-même une vraie faute, Dieu n'y obligeant pas par précepte : à la condition de prononcer en esprit de